

## Pays-d'Enhaut



Abi Sidebotham, Jola Dolewska et Lizzie Vickery (de g. à dr., avec Louis Paschoud à l'arrière-plan) disposent de quelques jours à Rossinière pour «se pencher» sur les Alpes et les mythes qu'elles véhiculent. PATRICK MARTIN

# Etudiantes à Londres, elles interrogent le mythe alpin

**Trois élèves photographes du Royal College of Art font escale à Rossinière. Cet été, leur travail s'exposera lors du festival Alt.+1000**

**David Genillard**

Londres-Rossinière. Le dépaysement total. Lizzie Vickery, Abi Sidebotham et Jola Dolewska, étudiantes en Ire année au Royal College of Art (RCA) de Londres, goûtent depuis vendredi aux placides Alpes suisses. «La première nuit a été étrange, confie Lizzie. Ouvrir sa fenêtre à 1 h du matin et «entendre» le silence, ça fait drôle.»

Les trois jeunes femmes disposent de quelques jours pour capturer la région sur pellicule. Le résultat de ce travail s'exposera dès le 17 juillet à Rossinière, lors du festival de photographie Alt.+1000 (*lire ci-contre*). «Le thème reste le même qu'en 2008, signale Louis Paschoud, membre du comité d'organisation. Montrer la montagne au sens large, que ce soit de manière directe ou plus conceptuelle.»

L'idée de s'approcher du RCA

est venue de Nathalie Herschdorfer, commissaire du festival du Pays-d'Enhaut et ex-conservatrice du Musée de l'Elysée, à Lausanne. «Ce sont les photographes anglais qui ont fait découvrir la beauté de ces paysages aux Suisses, au XIXe siècle, rappelle-t-elle. Je voulais savoir quelle résonance les Alpes trouvent aujourd'hui auprès de jeunes citadins.»

## «Vision encore naïve»

Pour les 23 étudiants du collège anglais, c'est l'occasion de confronter la réalité au mythe forgé par les premiers touristes anglais, dont les poètes Byron ou Shelley. «Cette vision romantique marque encore

«Lorsque l'on voit des cartes postales, on n'arrive pas à mesurer la taille des montagnes. C'est ce que je veux montrer en réalisant une œuvre qui mesurera 2 m de large»

Abi Sidebotham, étudiante

les gens en Grande-Bretagne, note Abi. On a cette image assez naïve d'une région sauvage, dangereuse.» Sa rencontre avec les Alpes lui a fait découvrir un monde différent, moins terrible. «Mais je ne suis pas déçue pour autant, ajoute l'étudiante galloise de 26 ans. Lorsque l'on voit des cartes postales, on n'arrive pas à mesurer la taille des montagnes. C'est ce que je veux montrer en réalisant une œuvre qui mesurera 2 m de large pour l'expo.»

La Polonaise Jola a choisi de travailler sur le thème de la guérison, référence au passé médical et climatique des Préalpes. Pour elle, le regard romantique reste bien ancré, même si le tourisme a changé du tout au tout. «Les hôtes de la région viennent pour les paysages, bien sûr. Mais ils sont surtout attirés par les pistes de ski.» A côté d'elle, la Canadienne Lizzie acquiesce: «Les montagnes sont aujourd'hui bien plus accessibles. On peut s'y rendre facilement.»

Faire mentir le mythe, lui donner raison... Le choix est laissé aux étudiants, dans un contexte inhabituel: «On va exposer dans une vieille grange, un lieu très rustique, explique Abi. Ça change des galeries classiques. Le challenge s'annonce intéressant.»

## Festival voué à l'image et au patrimoine

Née en 2008, la triennale Alt.+1000 vivra sa 2e édition du 17 juillet au 19 septembre, à Rossinière. Si la rencontre photographique se veut une vitrine pour les artistes, elle permet aussi d'apprécier le patrimoine bâti du village, remarquablement conservé. L'exposition s'articule ainsi autour d'une dizaine de lieux typiques: chalets anciens, granges et étables. Trente-cinq photogra-

phes, dont 23 étudiants du Royal College of Art de Londres, s'approprient ces édifices. La 1re édition avait attiré 4000 visiteurs. Un chiffre que les organisateurs rêvent de dépasser. «Avec l'arrivée de Nathalie Herschdorfer – conservatrice du Musée de l'Elysée de Lausanne pendant douze ans – comme commissaire, notre festival a pris une dimension internationale», se réjouit Louis Paschoud, l'un des pères de la manifestation.